

goland pour y prendre les bains de mer. Le rationalisme, nous mande-t-on de la même ville, gagne visiblement les pasteurs et les maîtres d'école du pays. Dans une récente conférence, ces derniers se sont hautement prononcés contre le christianisme, et ont cherché entre eux les moyens d'introduire les doctrines rationalistes dans l'enseignement scolaire. De grands troubles en résultent dans les communautés lorsque, bien rarement il est vrai, quelque pasteur encore chrétien y monte en chaire. L'ex-chaplain Laurensen qui comme l'on sait, s'était agrégé aux dissidents et, bientôt revenu de ses égaremens, était rentré dans le sein de l'Eglise, venait de partir de Kethen où, pendant quelque temps, il s'était placé sous la direction catholique du curé de cette ville, pour se rendre en France et faire pénitence dans un monastère de l'ordre de la Trappe.

*Ami de la Religion.*

## SUISSE.

**Argovie.**—Le gouvernement poursuit son œuvre de destruction : on n'en tend plus dans les couvents que le bruit de la hache qui démolit, que le craquement des murs qui s'écroulent, que la chute des ruines qui s'amoncellent de toutes parts. Les démolisseurs joignent la profanation au vandalisme : pendant qu'on a dégagé à Wettingen les superbes peintures à fresque qui représentaient l'histoire du monastère, on a violé les tombeaux des religieux de Muri. Au reste, on pénètre assez les dessins du gouvernement d'Argovie : il veut s'assurer de sa proie en rendant impossible le rétablissement des couvents.

## WURTEMBERG.

—Nous avons précédemment annoncé la disgrâce qu'a subi le respectable curé de Biberach qui, pour avoir refusé la bénédiction ecclésiastique à un mariage mixte dont la descendance doit être élevée dans l'hérésie, a été rappelé de sa paroisse et transféré dans une petite commune rurale. Cette injuste destitution à laquelle le chapitre de Rottembourg a donné les mains sans difficulté, a produit sur les lieux une impression qui devrait être pour le gouvernement un avertissement utile.

Le 6 août le clergé du chapitre rural de Biberach offrit à M. Kauzer un banquet d'adieu, auquel cinquante ecclésiastiques prirent part, fêtant leur ex-doyen de la persécution qu'il souffre pour la justice. Le dimanche suivant, M. Kauzer prononça son serment d'adieu à sa paroisse. Il serait impossible de décrire l'émotion de ses auditeurs ; six mille personnes sondirent en larmes pendant son discours et pendant la dernière messe qu'il célébrait pour les paroissiens auxquels il allait être ravi. "J'aurais désiré, dit un de moi de cette scène de douleurs, que tous nos bureaux eussent pu y assister ; ils y auraient vu autre chose qu'une fugitive émotion, plus d'un peut-être d'entre eux se fût écrié : Encore une victoire pareille, et notre règne est fini." La magistrature urbaine, la bourgeoisie, jeunes et vieux, tous s'étaient réunis pour rendre tous les honneurs qu'ils ont pu imaginer au défenseur de la cause de l'Eglise et de ses lois, et ainsi l'on peut dire que la brutalité commise envers lui a tourné en triomphe pour l'Eglise.

Une députation des catholiques de Biberach ayant accompagné pour lui faire honneur, M. le doyen Kauzer, jusqu'à Laupheim, sa nouvelle paroisse, un détachement de gendarmerie fut d'avance envoyé dans cette petite commune, pour s'opposer à toute tentative d'émeute ; comme si un prêtre fidèle et une demi-douzaine de paisibles bourgeois étaient capables de concevoir un pareil projet !

*Ami de la Religion.*

## N O U V E L L E S D I V E R S E S .

## CANADA.

**Télégraphe électrique.**—*Philadelphia, vendredi soir.*—Les malles du Sud qui avaient été retenus par l'orage et les ouragans, sont arrivées. Nous avons quatre malles de Charleston, de la Nouvelle-Orléans, et des villes intermédiaires, mais rien de nouveau de l'Amérique ni de l'escadre de blocus.

Des nouvelles régues de l'Yucatan confirment l'avis reçu, il y a quelques jours, à New-York. Cet état a jeté bas son déguisement, a reconnu le gouvernement révolutionnaire, et s'est annexé de nouveau au Mexique, en se soumettant à tous les risques de la guerre actuelle avec les Etats-Unis.

**Horrible.**—Le 19 du mois dernier, dans le comté d'Overton, Tennessee, un misérable, nommé Edward O'Neil, a assassiné sa femme et cinq de ses enfants, puis s'est suicidé sur les cadavres de ces victimes. Une fille de seize ans a seule échappé à cet horrible massacre. Cet homme avait l'habitude de l'ivrognerie, et lorsqu'il a accompli son crime, il était plongé dans l'ivresse la plus profonde.

—La *Gazette du Canada* de samedi contient une proclamation qui érige civilement la paroisse de Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, comté de Dorchester.

Une autre qui érige civilement la paroisse de Saint-Bruno de Montarville, comté de Chambly.

Une autre qui offre une récompense de £50 pour des informations qui puissent amener à la justice les auteurs de l'attentat commis le 7 du courant, dans la paroisse de Montréal, contre la vie de M. J. H. Evans.

La *Gazette de Montréal* dément formellement les bruits qu'on a fait courir que la nomination du colonel Pomer Yong et celle du major de Rottenbutch auraient été désapprouvées en Angleterre. Elle assure, que des dé perchès récentes du ministère des colonies approuvent hautement qu'un militaire ait été chargé de réorganiser la milice provinciale. Quant à la prétendue suspension de cette réorganisation, elle est démentie par un ordre général de milice,

publié dans la *Gazette Officielle* d'avant-hier, continuant à former les bataillons de divers comtés en régiments.

—Hier, le coroner a été appelé à faire enquête sur les corps de deux individus qui venaient d'être frappés de mort subite, sans avoir pu se procurer pas plus l'assistance d'un prêtre que celle d'un médecin. L'enquête a eu pour résultat, la triste conclusion suivante : que la mort de ces deux misérables était due à un trop grand usage de boissons fortes. L'un des deux, ouvrier-maçon, était veuf, père de plusieurs enfants, l'autre, garçon charrier.

*Journal de Québec.*

—M. Pierre Cauchon, l'une des victimes de l'accident du *Sydenham*, est mort à Sorel dimanche à deux heures de l'après-midi. Ses restes mortels sont arrivés ce matin dans cette ville, et sont repartis pour l'Ange-Gardien, résidence de sa famille.

—On voit par l'extrait suivant que nous lisons d'un journal de New-York que le *Great Britain*, sur le sort duquel tout le monde commence à avoir de justes alarmes, n'était pas encore arrivé aux dernières dates de cette ville :

“ Les appréhensions les plus sérieuses, sont conçues aujourd'hui sur le sort de ce bâtiment, qui a dû partir le 22 septembre et non le 26, comme quelques journaux l'ont dit. Pour notre part, nous espérons que ces appréhensions sont exagérées. Le *Great Britain* est un morceau d'architecture navale trop parfait, trop solide, pour avoir rien à craindre d'un ouragan, quelle qu'en soit la violence. Il est plus naturel de croire que son hélice se sera brisée, comme cela est déjà arrivé deux fois, et que cette masse flottante a été réduite à ses voiles. Dans ce cas, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il mit trente à quarante jours à traverser l'Atlantique, puisque c'est là la durée des voyages ordinaires des paquebots. Aussi pensons-nous que si le *Great Britain* a couru des dangers sérieux, ce n'est que depuis avant-hier. S'il a eu à essuyer l'ouragan terrible de mardi, sans avoir à lui opposer la résistance de sa vapeur et celle de son hélice, si cette tempête l'a assailli déjà avarié, sa position a dû être assez critique pour légitimer les plus grandes inquiétudes.”

*Idem.*

## IRLANDE.

—M. O'Connell a prononcé le discours suivant dans la réunion hebdomadaire du rappel de lundi dernier :

“ J'ai confiance dans le nouveau ministère, et je suis convaincu qu'il sera tous ses efforts pour détourner les malheurs dont l'Irlande est menacée. Le nouveau bill, qui a pour objet de secourir les malheureux, a obtenu mon assentiment. Il ne reste à la gentry que de se faire repealer. C'est la seule ressource qui lui soit ouverte. J'ai lu avec plaisir, dans le *Freeman's Journal*, qu'à Rome, le bill des collèges avait été désapprouvé. Il faudra présenter à la reine une adresse, ce que j'appellerai le bill des collèges infidèles d'Irlande. Beaucoup de personnes désiraient qu'il y eût une réconciliation entre la jeune et la vieille Irlande, mais cela sera impossible, tant que la jeune Irlande n'abandonnera pas la force physique. Or, je ne veux pas de la force physique. Par les doctrines qu'elle professait dans le journal *la Nation*, la jeune Irlande se rend coupable du crime de haute trahison. Ce journal, en effet déclare formellement qu'il pousse le peuple à des actes de trahison. N'a-t-il pas dit que la France avait fait aux révolutionnaires des offres de secours par un intermédiaire plus sûr que M. Ledru Rollin ? Eh bien ! je somme la *Nation* de nommer les individus avec lesquels le parti est en correspondance. Si ses rédacteurs sont gens d'honneur, ils parleront. Je professais la plus grande répugnance pour toute violence révolutionnaire, tout en restant repealer. Quant au ministère actuel, je le défendrai tant que je pourrai, car je crois qu'il a le désir sincère d'être utile à l'Irlande.”

L'orateur se félicita en terminant, d'avoir non-seulement rejeté le bill de correction de l'Irlande, mais en outre d'avoir fait tomber le ministère qui l'avait proposé.

## ÉTATS-UNIS.

—Le *Truth Teller* de New-York contient une annonce qu'il nous prie de reproduire demandant des informations de John James Duffy, demeurant en 1843 à Beauharnois. Leur sœur Mary Duffy voudrait savoir de leurs nouvelles. S'adresser au Rev. J. Kelly, Jersey-City, New-York.

—Une veine de minerai de Fer a été découverte dans l'état de Wisconsin, comté de Dodge. Le minerai donne, dit-on 90 parties de fer sur 100. Le lit est de 30 pieds d'épaisseur.

—A l'arsenal de Washington on emploie chaque jour 100 personnes à faire des cartouches pour être envoyées à l'armée.

## V A R I É T É .

**LE VOLEUR DE COCHON.**—Deux meneurs d'ours arrivèrent un soir tard dans un village où ils résolurent de passer la nuit. L'aubergiste qui venait de vendre le cochon qu'il avait engrangé, renferma l'ours dans l'étable devenue vacante.

A minuit vint un voleur dans l'intention d'enlever le cochon gras, car il n'avait pas la moindre connaissance de ce qui s'était passé dans la journée. Il ouvrit doucement la porte de l'étable, entra, et, dans l'obscurité, saisit l'ours au lieu du cochon qu'il espérait trouver. L'ours se dressa en poussant un grognement horrible, jeta ses deux pattes de devant sur le voleur, et le tint tellement serré à bras-le-corps qu'il ne pouvait remuer.